

lui demanda le nom de son père : " Il s'appelle Satan, répondit-il. — Et votre mère ? — Elle s'appelle aussi Satan. — Mais comment appelle-t-on la maison où habitent vos parents ? — La maison de Satan. "

Sur ces entrefaites arriva une personne qui le connaissait et qui put donner quelques renseignements.

L'enfant avait des parents très irascibles. Lorsque, le soir, le père rentrait à la maison, la querelle commençait aussitôt. C'était le plus souvent avec sa femme, qui avait coutume de lui dire : " Tu es un véritable Satan ! " Et lorsque celle-ci s'irritait contre son fils, elle lui disait : " Ton père est un Satan, et toi, tu es un enfant de Satan. " La femme recevait les mêmes titres de la part de son mari. Quand la dispute était terminée, homme, femme, servantes s'écriaient de concert : " Quelle affreuse demeure ! c'est une véritable maison de Satan ! "

L'enfant avait remarqué ces paroles et les avait répétées.

Que d'hommes, que de femmes, dont on peut dire, en les entendant parler : " Vous êtes de véritables Satans ! "

Que de maisons retentissent des mêmes blasphèmes qu'on entend en enfer, et qu'on peut appeler de véritables maisons de Satan !

(à suivre)

Ce que c'est qu'un curé

A l'occasion de la récente discussion du budget des cultes, *Le Journal des Débats*, peu suspect de cléricisme, écrit sous ce titre : *Pour M. Homais* :

" M. Homais et ses congénères ne savent pas trop ce que c'est qu'un curé. Ces " esprits forts, " qui ont déclaré la guerre à l'obscurantisme, s'exagèrent volontiers la force et les lumières de leur esprit ; ils ont trop de complaisance pour eux-mêmes. Voltaire disait : " Mon Dieu ! rendez mes ennemis bien ridicules ! " M. Homais et ses amis, dont Voltaire se fût moqué joyeusement, n'ont pas assez peur d'être ridicules ; ils sont farouches et intolérants. Comme ils font leur pain quotidien d'un journal inepte, ou violent, et achètent tous les jours un peu de fanatisme à un sou la feuille, ils ne sauraient entrer dans l'état d'âme d'un brave homme, d'un pauvre homme, qui dit tranquillement son bréviaire tandis qu'ils dégustent leur journal, feuilleton compris.